

L'École de culture générale organise une journée du handicap. Avec notamment des artistes de CREAHM

Une immersion au cœur de l'art brut



Pascal Vonlanthen, Iason Scyboz et Géraldine Pittet (de g. à dr.) sont venus à l'École de culture générale démontrer leurs talents artistiques et les partager avec les étudiants volontaires.

« PHOTOS VINCENT MURITH
« TEXTE NICOLE RÜTTIMANN

Fribourg » «Je n'arrive pas à rendre la couleur!» «C'est d'une précision!» Ambiance studieuse dans une des classes de 3^e année de l'École de culture générale de Fribourg (ECGF) ce mercredi. Les élèves s'appliquent à reproduire les tableaux de quatre artistes aux styles variés, dont la technique leur donne du fil à retordre.

Un cours de dessin comme un autre? Presque, si ce n'est que les professeurs du jour sont des artistes de l'atelier d'art différencié CREAHM. L'école organise chaque année depuis sept ans une journée d'approche du handicap, en collaboration avec la Fondation broyarde en faveur des personnes avec handicap La Rosière – qui propose un atelier Expression corporelle et chant – et le CREAHM.

Après l'accueil et une présentation des artistes et institu-

tions, élèves et invités ont partagé le repas de midi avant de se mettre au travail. «Le but est de faire connaître le monde du handicap mental aux élèves, dont une part s'orientera vers des métiers y étant liés. La musique et l'art sont prétexte à la rencontre, ils permettent de briser la glace», expose Claude Vauthey, directeur de l'ECGF.

Expérience «fantastique»
Et d'expliquer: «Habituellement, les étudiants se rendent dans les institutions pour des stages. Là, c'est l'inverse. Pour eux, le cadre familial favorise le premier contact et pour les personnes avec handicap, qui reviennent d'une année à l'autre, l'ECGF devient une famille qu'ils se réjouissent de retrouver.»

Le directeur poursuit: «Pour les élèves, c'est une expérience fantastique et formatrice, comme un préstage. Mais ce n'est pas toujours simple: il faut oser tomber les barrières. Et cela demande de la maturité,

raison pour laquelle la participation à cette journée se fait sur inscription.»

Des Alpes sous l'eau

Si certains éprouvent de prime abord quelque appréhension, une fois les présentations faites, l'ambiance se détend. «C'est la première fois que l'on peut tisser un lien avec ces personnes», expliquent Maeva, Alexia et Noémie, 18 et 19 ans. «Quand on ne les connaît pas, cela peut faire peur. Mais c'est enrichissant et l'art facilite les contacts. On sent qu'ils aiment ce qu'ils font, et ils le font avec le cœur!» relèvent-elles. «J'ai eu un coup de foudre pour la toile de Iason. Mais chacun a son style et tous les tableaux sont beaux», déclare Maeva: «Ils sont solaires, ils transmettent quelque chose de profond, riche!» Et en effet, Iason Scyboz, 27 ans, a beau être timide et réservé, son regard s'illumine quand il parle de son œuvre – un fond marin dans les tons violet-bleu, «des

Alpes sous l'eau». «C'est la troisième fois que je participe, j'apprécie d'être ici, je suis toujours bien accueilli! Et les élèves apprennent bien», acquiesce-t-il.

Plus loin, Marie et Christine, 17 ans, tentent de recopier le dessin foisonnant de vie de Géraldine Pittet, 42 ans: la mer, avec nombre d'oiseaux, bateaux, dauphins, poissons des abysses, et même un bathyscaphe. «Mais comment as-tu fait autant de détails?» interrogent-elles. Réponse éclairante de l'intéressée: «En cinq mois! Avec Iason, on a mêlé nos styles.»

Jusqu'à Michelle Obama

Le travail des artistes de CREAHM s'est fait connaître hors des murs, par des expositions, comme pour Géraldine, ou Pascal Vonlanthen, 59 ans et Bernard Grandgirard, 54 ans. Le premier, artiste de l'écriture mais analphabète, propose une écriture revisitée, mouvante, inspirée de journaux, y mêlant

des figures animales. Son art a conquis jusqu'à un styliste américain qui s'en est inspiré pour ses créations – dont l'une portée par Michelle Obama.

En autodidacte

Les toiles du second sont notamment parues dans un recueil. Elles figurent des camions ou motos américains, réalisés en trois dimensions et avec une incroyable précision, généralement à partir d'une photo. Quand on le questionne sur sa technique, celui-ci lâche, modeste: «Oui, j'ai appris seul.» Et de sourire: «Je suis passé de la zéro dimension à la 3D!»

Au sortir de l'atelier, avant la rétrospective, les élèves dressent le bilan du jour: «C'est une super expérience, qui va m'aider pour le futur», se réjouit Maurine, 18 ans, qui compte travailler comme éducatrice sociale. «Le contact est bien passé. Même lorsqu'ils parlent peu. Ils ont beaucoup à donner et donnent sans compter!» »

«Ils sont solaires, ils transmettent quelque chose de profond» Maeva

PUBLICITÉ

FRIBOURG D'ABORD LISTE 1 OU 3 OU 5

MERCI!
ON COMPTE SUR VOUS LE 27 NOVEMBRE

Stéphane PEIRY
au Conseil d'Etat

135fribourg.ch

L'Entente Fribourgeoise
Das Freiburger Bündnis

PDC PLR Les Libéraux Radicaux UDC

Les travaux en l'Auge prolongés d'un mois

Fribourg » Les travaux se poursuivent dans le quartier de l'Auge. Le chantier, qui a nécessité la fermeture du pont de Berne depuis le 22 août, devait prendre fin à la mi-novembre. «Ils dureront un mois de plus», indique Fabien Noël, l'ingénieur de ville. «Nous allons en profiter pour réaliser une dalle en béton sur la voûte en tuf située à l'entrée de la vallée du Gottéron.»

Les travaux en cours ont pour but de refaire le pavage des deux côtés du pont de Berne. «Afin de ne pas multiplier les interventions, nous avons an-

noncé le chantier à d'autres services qui saisissent l'occasion pour effectuer des travaux.» C'est le cas de la société SINEF qui assainit des conduites.

«Nous avons aussi mandaté un ingénieur afin de connaître l'état de la voûte souterraine où coule le ruisseau du Gottéron. Il en ressort plusieurs soucis comme des infiltrations d'eau. L'ingénieur nous a conseillé de doter la voûte d'une couche imperméable comme une couverture de béton», précise Fabien Noël. Les travaux devraient être terminés le 21 décembre.

Tout dépendra des conditions météorologiques.

Au total, les travaux, réfection des conduites comprise, sont devisés à 300 000 francs. Le montant du chantier lié à la voûte sera relativement «faible» et puisé dans le budget dévolu à l'entretien des routes, note l'ingénieur de ville.

Et quid du pont de Saint-Jean à quelques pas? Pour mémoire, l'ouvrage doit être complètement rénové. «Nous sommes en phase d'étude et les travaux n'auront pas lieu avant 2018 ou 2019.» » STÉPHANIE SCHROETER